

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Belz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.795 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi 10 Janvier, à 20 h. 30

1^o Modification aux Statuts.

2^o Approbation définitive du budget.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Janvier, à 21 heures.

1^o Vote sur l'admission de :

M. BATTETTA Jean, préparateur au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, 5, rue des Essarts, Bron (Rhône), parrains, MM. Testout et J. Jacquet. — M. BONNET Albert, 113, avenue de Saxe, Lyon, 3^e, parrains, MM. Guillemoz et Cabut. — M. DESCLAS Raymond, 42, rue Laurent-Carle, Lyon-Montplaisir, 7^e, parrains : MM. Laureau et Auger. — D^r J.-Th. HENRARD, Warmonderweg 54, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — Dr. S. J. van OOSTSTROOM, Emmalaan 21, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — LABORATOIRE de Phytopathologie de Manisana, Tananarive, Madagascar.

2^o Installation du bureau.

3^o Rapport du Secrétaire général pour 1938.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 9 Janvier, à 20 h. 15.

1^o Installation du bureau.

2^o M. QUENEY. — Présentation et analyse du livre de Ch. Flahault : la distribution géographique des végétaux dans la région méditerranéenne française.

Leptolinus nothus Er. est répandu dans presque toute la France, sauf dans l'extrême Nord et les régions les plus orientales, y compris le Jura et les Alpes.

Philonthus immundus Gyll. est répandu dans toute la France, mais est rare dans le Midi.

Même observation pour *Myrmedonia funesta* Grav., qui habite en compagnie de *Lasius fuliginosus* Latr.

Ocalea concolor Kiesw. D'après Sainte-Claire Deville, la répartition de cette espèce est la suivante : Alsace ; Bugey ; Massif Central : Beaujolais, Mont-Dore, Lozère, Castres, Albi ; Pyrénées Orientales ; Vallée inférieure du Rhône ; Massifs anciens de Provence (Hyères), Cannes. Portevin le signale également des environs de Lyon.

Il n'y a rien de spécial à dire au sujet des autres espèces figurant sur cette liste.

Un mois aux Sables-d'Olonne.

Par G. AUDRAS.

J'ai passé le mois d'août aux Sables-d'Olonne. Le mois d'août est loin d'être favorable aux amateurs d'insectes d'autant plus qu'une sécheresse persistante depuis le mois de janvier avait détruit toute végétation. Les prés étaient entièrement secs et nus et seulement aux bords des ruisseaux existait un peu de verdure et de fraîcheur. Cependant à force de chercher, j'ai pu faire une récolte assez abondante d'espèces intéressantes.

Les bords de mer comportent toujours une plage, des dunes, des forêts de pins et des terrains bas où l'eau salée pénètre ; cette région présente aussi de nombreuses salines qui couvrent de grandes surfaces. La saison étant trop avancée, je n'ai pas pu trouver toutes les espèces printanières, mais le sable conserve assez bien les insectes et j'ai ainsi pu recueillir en bon état quelques *Melolontha fullo*, *Broscus cephalotes*, *Otiorrhynchus atroapterus*, toutes espèces abondantes un mois plus tôt.

Il en est de même de l'*Oryctes nasicornis* qui se trouve dans les chantiers maritimes. Dans tous les ports de la côte existe au moins une construction de bateaux en bois où le chêne est surtout employé. On ne s'occupe pas de nettoyer le sol, aussi les copeaux, sciures, restent sur place, formant un épais matelas où les larves des *Oryctes* trouvent une nourriture abondante. On recueille l'insecte en soulevant les madriers, parfois forts lourds. Je n'ai trouvé que des morts récemment. On y trouve aussi des Carabiques, mais ils ne m'ont pas paru d'un intérêt particulier.

Lorsqu'on est au bord de la mer, la chasse aux Cicindèles est un exercice salutaire ; elles ne sont pas faciles à attraper, mais, aidé de nombreux chasseurs, j'ai pu en récolter un assez grand nombre.

En tout cinq espèces : d'abord une *gallica* Brul. égarée dans une forêt de pins. Un assez grand nombre de *maritima* Dej. Celle-ci malgré son nom ne vit pas au bord de l'eau mais fréquente les dunes et les bords des bois, on la trouve sur les chemins et les espaces dénudés comme sa sœur la *riparia* dans les Alpes.

Trois espèces maritimes fréquentent les bords de l'eau, mais alors que la

maritima se trouve un peu partout, celles-ci sont localisées par places souvent assez éloignées les unes des autres.

D'abord la *lunulata* F. très nombreuse dans un petit golfe nommé le Veillon, difficile à capturer ; elle se trouve en deux couleurs, toute noire et paraît être le type *lunulata* F. et bronzé l'aberration *Fabricii*. Elles diffèrent de toutes celles que j'ai trouvées dans le Midi en ce que la tache médiane est réunie au bord au lieu d'être isolée.

La *trisignata* se trouvait en compagnie de la précédente en moins grand nombre et encore plus difficile à prendre. La *flexuosa*, si commune dans le Midi est plutôt rare : une seule localité à Jars et quelques exemplaires seulement.

Les plages ne m'ont rien donné d'intéressant : la *Phaleria cadaverina* est fort commune, et les tas de varechs ne contiennent aucun insecte, sauf parfois des *Doryphora* qui s'en régalaient jusqu'à ce que la mer les noie.

Les dunes, qui doivent donner des quantités d'espèces au printemps, me fournirent encore en août *Tentyria interrupta* ; en face de la forêt d'Olonne quelques autres petits Tenebrionides, des Hémiptères, quelques Cléoniens et de très curieux Fourmi-lions. Sous les débris quelques *Calathus mollis* et un petit *Conosoma* fort agile. En somme fort peu d'espèces.

Je vous ai dit que la végétation était nulle à cause de la sécheresse, une seule plante poussait en abondance un peu partout, la longueur de sa racine lui permettant de trouver de l'humidité là où l'herbe était entièrement sèche, c'est la Guimauve, *Althea officinalis*. Ces plantes portaient de nombreux insectes, d'abord une altise *Podagrica discedens* Boel., en quantité, deux *Apions* le *fulvirostre* Gyll. un des plus gros de la famille qui pond ses œufs dans les boutons floraux et le *radioleus* Kirh. aux couleurs bleues et à écusson fort allongé ; la larve vit sur les tiges et les racines ; de plus on y trouve des *Bruchidius pygmaeus* Baudi en quantité et quelques *Trachyps pymaea* F. qui paraissent se trouver là par accident. Les asperges cultivées dans le pays sont parasitées par les mêmes criocères que chez nous, mais en telle abondance qu'il faut s'en défendre, aussi on sulfate les cultures. Le *Crioceris asparagi* a un faciès remarquable ; il est plus gros que le nôtre et les macules blanches sont beaucoup plus étendues.

Les mares et étangs m'ont fourni un assez grand nombre de bêtes, mais ce sont les mêmes que celles que j'ai obtenues de Quiberon ou qui se trouvent dans notre région et que j'ai déjà décrites dans une note précédente.

Les marais salants par contre m'ont donné deux espèces qui affectionnent l'eau salée même concentrée : en effet, les marais sont alignés le long d'un canal d'amenée qui a souvent plusieurs kilomètres de long : un petit canal particulier amène l'eau aux bassins de concentration et de cristallisation ; chaque bassin de cristallisation a derrière lui deux bassins de concentration : les insectes vivent dans le canal et le premier bassin qui, tous les deux, ont déjà une teneur en sel supérieure à celle de la mer ; ils ne pourraient pas s'enfoncer dans les deux suivants. Ces insectes sont le *Philydrus bicolor* F., espèce pas très rare mais d'aspect très variable, et le *Enoplurus spinosus* Stev. Celui-ci beaucoup plus rare se distingue du *Berosus* par des pointes aux extrémités des élytres.

Les forêts de pin ne récelaient presque rien. Sur des bûches, j'ai trouvé deux Longicornes : *Crioccephalus rusticus* et *Hylotrupes bajulus* L. En soulevant un

fagot, j'ai trouvé dans les aiguilles de pin quelques rares *Trechus* ; j'ai cherché ensuite sous tous les fagots que j'ai pu rencontrer, mais je n'ai pu en retrouver un seul, le hasard nous avait amené du premier coup au fagot habité.

Que vous signalerai-je encore : un envol de *Phytonomus punctatus* à onze heures du matin par un beau soleil ; on en trouvait partout sur les façades des maisons au bord de la mer ; l'après-midi il n'en restait plus. Ce phénomène est je crois assez fréquent.

J'ai recueilli encore un grand nombre d'espèces qui ne méritent pas une mention spéciale ; de petits *Anthicus fenestratus* Seb. se trouvent sur tous les sables bien chauffés par le soleil. Les déjections d'animaux m'ont fourni quelques Histerides et d'autres stercocaires. Un peu partout d'autres espèces isolées qui ne méritent pas une étude particulière.

Dans l'ensemble, récolte assez intéressante, mais qui aurait été autrement abondante un mois plus tôt, ou par une saison moins sèche.

ÉTUDES LÉPIDOPTÉROLOGIQUES (V)¹

Note sur les formes de *Papilio dardanus* Brown, du Gabon français.

Par H. TESTOUT (Lyon).

Nous avons reçu de M. le Dr DELAAGE, membre de notre Société en résidence à Libreville (Gabon français), un couple de lépidoptères que notre correspondant a trouvé accouplés et dont les deux formes sont très différentes, le mâle jaune avec des ailes postérieures longuement caudées et la femelle à l'aspect de Nymphale ou de Danaïde sans queue, grisâtre et d'un dessin dissemblable.

L'accouplement de ces deux spécimens qui a surpris le Dr DELAAGE, n'est pas exceptionnel, car c'est bien le ♂ et la ♀ de *Papilio dardanus* décrit par BROWN (*Ill. Zool.*, p. 52) (= *P. merope* Cramer), l'exemplaire ♂ étant bien typique.

Cette espèce est commune dans toute l'Afrique équatoriale à partir de Sierra-Leone, jusqu'à l'Angola et l'Ouganda, dans toute l'Afrique du Sud ainsi qu'à Madagascar, réunissant un grand nombre de formes géographiques, décrites de ces diverses contrées et plus ou moins reliées entre elles par des transitions.

Les femelles sont polymorphes et si différentes non seulement des mâles, mais aussi les unes des autres, qu'on les a longtemps considérées comme des espèces entièrement distinctes et qu'elles ont ainsi été décrites sous de nombreux noms et parfois dans d'autres genres.

Actuellement, ces noms ont été pour la plupart conservés pour distinguer entre elles les formes géographiques ou saisonnières de cette espèce.

L'exemplaire ♀, récolté à Libreville par le Dr DELAAGE, est la forme *hippocoon* Fabricius (*Ent. Syst.*, III, 1, p. 38), caractérisée par ses dessins d'un blanc presque pur, la bande marginale des ailes postérieures atteignant presque la cellule.

1. Voir IV, in *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, LXXX, 1937, p. 45.